Histoire, géographie et géopolitique du monde contemporain

Conception GRENOBLE Ecole de Management

Session 2021

1 – Le sujet

« La politique commerciale, vecteur de la puissance américaine ? »

3318 copies corrigées ; note moyenne : 10,19 ; écart-type : 3,32

2 – Barème, attentes du jury

Barème

Accorder un bonus à toute copie respectant toutes les consignes maintes fois répétées sur divers supports, y compris dans le dossier lui-même. Maintenir le plafond à 13 pour les copies mêmes très bonnes qui n'utilisent pas les documents. Savoir être indulgent pour une 3ème partie qui interprète les « autres vecteurs » du § de la page 1 du dossier sur les « pistes de réflexion » comme étant forcément du « soft » et du « hard power » (sans se demander si la politique commerciale relève de l'un, de l'autre ou des deux, autrement dit le « smart power », presque jamais évoqué, alors que J. NYE l'a ajouté aux deux autres récemment). Certaines, apparemment les plus nombreuses, égrènent les outils possibles en vrac (drones, séries télévisées, restauration rapide), d'autres sont plus astucieuses (elles insistent sur l'avance technologique maintenue, elles mentionnent les dépôts de brevets). Ne pas pénaliser les conclusions brèves et non prospectives, cette consigne-là n'est pour l'instant pas encore intégrée.

Les connaissances externes mobilisées ne méritent un bonus que quand elles sont pertinentes, et quand elles ne l'emportent pas sur les éléments fournis dans le dossier. Que l'on ne se réfère pas à d'autres lectures faites au cours de la préparation ne mérite pas d'être pénalisé car ce n'est pas exigé, quoique conseillé.

Attentes

1) La stratégie commerciale extérieure des Etats-Unis dépend, depuis le début du 20ème siècle au moins, des intérêts des agents économiques sur le marché intérieur (comme le montre l'histoire des tarifs douaniers et la photo de la signature de l'accord de La Havane par un représentant des entreprises américaines). Ceci explique les oscillations mondiales répétées entre protectionnisme et libre-échangisme (indépendamment de la conjoncture récente et de personnalités comme Obama et Trump, car elle est bipartisane, texte Hautcœur, chronologie). Les instruments de cette politique sont la tarification (voir les graphiques), les licences et quotas, la dérégulation et la fin des barrières non tarifaires, les sanctions unilatérales ou multilatérales, la valeur d'échange des devises et les accords de libre-échange (mais aussi les embargos sur des composants industriels à double usage même après la fin de la guerre froide et l'obligation d'acheter américain ; ou encore les appels d'offre conçus pour être emportés par des entreprises américaines). Le résultat cumulé depuis la fin de la première guerre mondiale est une perte de parts de marché hors marché nord-américain, qu'il faut analyser en détail (carte des flux commerciaux).

2) La politique commerciale américaine contribue à l'établissement et à la consolidation de la puissance américaine (en d'autres termes elle profite d'un veto de fait et parfois de droit sur les décisions prises dans d'autres pays en matière de commerce). Toutefois, elle ne suffit peut-être plus à maintenir cet équilibre hégémonique et l'alignement des autres politiques commerciales sur celle de l'administration fédérale (carte sur les nouveaux droits de douane). Les mesures les plus ouvertement tournées vers la protection de l'intérêt national américain (les lois nommément citées dans les textes) peuvent même compromettre celui-ci en diminuant la fiabilité des partenaires des USA et la loyauté de leurs alliés tout en renforçant la détermination de leurs rivaux, tous exigeant et obtenant parfois des concessions (Canada, Chine, UE). Tout ceci crée encore plus de dépendance envers les autres puissances mondiales alors que l'objectif est de s'en autonomiser. A l'horizon d'un mauvais usage de la politique commerciale d'une puissance hégémonique il y a des tensions, des conflits, voire des hostilités (texte Siroen).

3) Au centre de cette politique se trouve une imposition de normes et de standards via des institutions créées par les Etats-Unis sur des formats et avec des procédures inspirées voire décalquées des leurs, y compris vis-à-vis de leurs plus fidèles alliés comme les Britanniques (photo). Il ne s'agit plus là de politique commerciale mais de stratégie de régulation de l'ordre mondial via des organisations intergouvernementales et des traités bilatéraux ou régionaux. Cette stratégie aussi a ses limites et ses effets boomerangs (dysfonctionnement de l'ORD de l'OMC ; consolidation de la puissance commerciale de l'UE).

3 – Remarques de correction

Le **sujet** a été jugé intéressant et discriminant (entre celles et ceux qui l'ont bien compris et ont fait l'effort de le traiter avec originalité, et les autres qui ont rédigé une copie passe-partout, pleine de banalités). Mais les notions qu'il contient n'ont pas toujours été bien analysées, même par les bonnes copies.

Les **consignes** ont été mieux comprises et appliquées que les années précédentes, les documents ont été le plus souvent utilisés mais pas toujours et rarement de manière approfondie, donc pas comme de simples illustrations. Il y a encore un nombre non négligeable de copies qui n'exploitent pas du tout le dossier ou à moitié seulement (et quelques-unes, en ne se référant qu'implicitement aux documents).

La **problématique** ne reçoit pas toujours l'attention nécessaire alors qu'elle constitue le fil rouge de la lecture du correcteur. Au lieu de reformuler, de préciser voire de compléter le sujet en soulevant un ou plusieurs problèmes associés à la question posée, elle se présente souvent sous forme d'une question banale, reprenant le sujet sans y ajouter du sens.

Il y a eu plusieurs sortes de **plan** (en 2, 3 ou N… parties), pas toujours justifiés par l'introduction trop longue ou trop courte, mais cette variété a permis des textes parfois intéressants.

Le **contenu** des copies est hétérogène, leur qualité est moyenne, il y a davantage de citations que de contextualisation dans le temps et l'espace selon les périodes et les régions concernées. L'équilibre entre les trois disciplines de l'épreuve est rarement atteint car les connaissances historiques et géographiques sont parfois insuffisantes. On observe une sorte de dictature de l'actualité et des acteurs majeurs qui la font (comme la Chine).

La plupart des candidats ont des connaissances, mais ils ne réfléchissent pas avec précision au sujet, ce qui les conduit à des **citations** non adaptées à la question posée et à des développements hors-sujet.

Les **copies correctes** vont au-delà d'un simple catalogue des avantages comparatifs américains supposés (Hollywood, porte-avions, Big Mac, etc.). Le sujet ne portait ni sur le « hard » et le soft power, ni sur l'isolationnisme et l'hégémonie, mais sur *le bon usage d'une politique commerciale pour défendre les intérêts nationaux des USA, avec pour effet d'affaiblir ou de renforcer le multilatéralisme*.

En général, elles se distinguent par les aspects suivants :

1. les copies adossées à une historiographie maîtrisée réussissent en général à bien mettre en perspective le sujet.

2. celles qui adoptent un plan chrono-thématique maitrisé en sachant qualifier chacune des trois parties identifiées par l'emploi d'un terme/thème fort (isolationnisme assumé, ouverture mal maîtrisée, vers un multilatéralisme « subi » ?) réussissent souvent à emporter l'adhésion.

3. celles qui se donnent le temps de la définition des termes puis des enjeux du sujet convainquent.

4. les accroches dynamiques centrées sur un fait ou une citation originale, incitent à la lecture.

Les **meilleures copies** (entre 16 et 19) sont construites autour de séries de questions :

Qu'est-ce qu'une politique commerciale, le protectionnisme, le libre-échange, la signature d'accords régionaux ou mondiaux, les sanctions commerciales et les embargos, la manipulation de la monnaie, etc. ?

En quoi se distingue-t-elle et est-elle reliée aux politiques monétaire et industrielle ?

Une politique commerciale versatile peut-elle vraiment servir la puissance américaine ?

Comment se combine-telle avec les autres registres de la puissance comme la diplomatie et la force (et surtout comment s'en distingue-t-elle ?) ?

Est-elle un vecteur parmi d'autre, le vecteur principal, ou un vecteur secondaire de la politique de puissance ?

Cette politique commerciale fait-elle la différence entre alliés et rivaux ?

Est-elle contreproductive (quand elle irrite les alliés et qu'elle renforce le premier rival actuel) ?

Comment puissance et dépendance peuvent-elles aller de pair ?

4 – Conseils aux futurs candidats

Bien qu'il y ait davantage d'efforts de construction et de problématisation, beaucoup d'introductions sont trop courtes, centrées sur l'actualité USA-Chine que tout le monde connaît. Elles ne débouchent pas sur un plan qui s'impose et restent donc trop peu innovantes par rapport aux objectifs de l'épreuve GEM.

Les sous-parties ne sont pas signalées de façon claire, et leurs intitulés ne sont pas clairs, ce qui ne permet pas de les distinguer, d'en saisir au premier coup d'œil la nécessité et d'imaginer leur périmètre rien qu'à les lire. Leur contenu est souvent très bref, alors qu'une sous-partie ne peut pas se réduire à un seul §.

L'orthographe et la syntaxe sont défaillantes, des mots manquent (plus que d'habitude, le niveau de langue est plus faible que dans les sessions antérieures). Tous les correcteurs ont relevé avec étonnement cette soudaine baisse de compétence linguistique et graphique (utiliser un stylo foncé).

Des documents sont utilisés, parfois implicitement (sans référence directe au n° du document) mais les textes ou les photos ne le sont pas.

Il y a de l'histoire et de la géopolitique mais peu ou pas de géographie. La profondeur historique est trop limitée (ici, on se devait de balayer un siècle).

Les concepts ne sont pas définis, et souvent compris de façon très générale, alors que les textes fournis permettent de les préciser de façon pertinente selon le sujet (la définition de la politique commerciale figurait dans le texte de Siroen). « Puissance commerciale » est confondue avec « puissance économique ». « Vecteurs » est compris comme « instruments, outils, ou moyens (sanctions, porte-avions, OGM, etc.). On observe aussi une conception très extensive de la politique commerciale (incluant le marché intérieur, la propriété intellectuelle, la politique monétaire et le soft power exercé grâce à « l'exportation » du style de vie).

Les mêmes références reviennent dans de nombreuses copies, c'est donc qu'elles ne sont pas originales, trop passe-partout et surtout très classiques. Serge Sur est plébiscité pour sa reprise de la définition aronienne de la puissance en partie insuffisante voire erronée : d'abord, l'élément préventif n'y est pas central : « empêcher de faire » ne se limite pas à des taxes ou des embargos ; une puissance rapidement mobilisable à une large échelle dissuade les gouvernements qui seraient tentés de prendre des risques élevés en s'attaquant à elle) ; ensuite, la puissance a des effets mécaniques (ils n'est donc pas nécessaire qu'il y ait une volonté de s'en servir, il peut y avoir hégémonie sans intention hégémonique). Védrine et Allison sont trop souvent cités.

A l'inversé des références manquent, comme le livre de Maya Kandel ou ses articles récents sur The Conversation ou l'ouvrage d'Alice Ekman, pourtant Prix du livre de Géopolitique de l'année 2020.

Les économistes sont en revanche utilisés (quoique avec des confusions sur le Keynésianisme) mais peu de reste géographes sont utilisés (dont Laurent Carroué et Olivier Dollfus). Lire directement des revues en ligne permettrait d'identifier quelques travaux récents sur les cinq-six plus grandes puissances mondiales.

Conseils aux candidats pour le prochain concours

Savoir se servir des pistes de réflexion et surtout ne pas les prendre comme des indications de plan.

Numéroter les documents, souligner les intertitres. Utiliser le dossier de façon pertinente, pas seulement pour placer les éléments du dossier dans la copie.

Choisir des citations plus récentes, plus précises et surtout pertinentes (en partie inattendues, pas celles que l'on trouvera dans la plupart des copies). Il faut rompre avec l'usage purement prudentiel ou déférent de la citation, oublier le « prêt-à-citer ».

Savoir élaborer des scénarios pour l'avenir qui ne soient pas juste des idées en l'air ou dans l'air du temps. Réfléchir de façon prospective pourrait aider les candidats et candidates à mieux construire leur copie en faisant de l'histoire régressive à partir de ce futur imaginé.

Conseils aux préparationnaires

Attirer l'attention de tous sur la nécessité impérieuse de maîtriser les notions de base (exemples : puissance, protectionnisme, politique sectorielle, etc.).

Inciter les candidats à rajeunir leurs lectures, celles qu'ils citent sont le plus souvent très classiques, il y a eu de nouvelles analyses depuis et notamment dans les trois dernières années.

Conseiller aux candidats de se distinguer. De trop nombreuses copies se ressemblent, comme si des fiches avaient été faites en classe préparatoire sur le thème de la puissance, qui attendraient juste d'être placées dans la dissertation quel qu'en soit le sujet.

Travailler avec les candidats pour qu'ils apprennent à faire un bon usage de l'iconographie (comment s'y prendre pour commenter pertinemment une image ? Proposer en classe préparatoire un exercice sur les illustrations des trois sujets donnés).

Travailler la question du regard prospectif.